



HAL
open science

“ Alors, on fait un procès à Coca ? ” -“ Oui, mais mettons nous d’abord d’accord. ” Sugar Killer : les dessous (démocratiques ?) d’une collaboration science / art / éducation / territoires pour dénoncer la consommation et l’industrie du sucre

Alexandra Pech, Julie Le Gall

► **To cite this version:**

Alexandra Pech, Julie Le Gall. “ Alors, on fait un procès à Coca ? ” -“ Oui, mais mettons nous d’abord d’accord. ” Sugar Killer : les dessous (démocratiques ?) d’une collaboration science / art / éducation / territoires pour dénoncer la consommation et l’industrie du sucre. Chercheurs et acteurs dans la construction d’initiatives pour la démocratie alimentaire, MISHA (Maison Interuniversitaire des sciences de l’homme d’Alsace), Strasbourg, Sep 2020, Strasbourg, France. hal-04367639

HAL Id: hal-04367639

<https://hal.science/hal-04367639>

Submitted on 30 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque
Chercheurs et acteurs dans la construction d'initiatives pour la démocratie alimentaire
Strasbourg 8-9 juin 2020

« Alors, on fait un procès à Coca ? » - « Oui, mais mettons nous d'abord d'accord. »
Sugar Killer : les dessous (démocratiques ?) d'une collaboration science / art / éducation / territoires pour dénoncer la consommation et l'industrie du sucre

Julie Le Gall

Maître de conférences en géographie, en délégation CNRS, USR 337 CEMCA (Mexico)

Thierry Boutonnier

Artiste

Aurélie Rogé

Professeure en sciences de la vie et de la terre, collège Henri Barbusse, Vaulx-en-Velin

Flore Charbouillot

Professeure documentaliste, collège Henri Barbusse, Vaulx-en-Velin

Alexandra Pech

Doctorante, École urbaine de Lyon, Université de Lyon

Rudy Gourbet

Professeur de musique, collège Henri Barbusse, Vaulx-en-Velin

Malika Fekir

Professeure en physique-chimie, collège Henri Barbusse, Vaulx-en-Velin

Léa Postil,

Professeure en arts plastiques, collège Henri Barbusse, Vaulx-en-Velin

Avec la participation des élèves de cinquième (2016-20)

Collège Henri Barbusse, Vaulx-en-Velin

[Proposition de communication pour l'Axe 3 – Mobilisation / Axe 4 – Approche sensible]

Le projet SUGAR KILLER est né en 2016 d'une interaction entre un artiste, des chercheurs, des enseignants, des élèves de collège, dans le cadre d'un projet de sensibilisation des adolescents à l'agriculture et à l'alimentation qui vise à les rendre acteurs de leurs territoires. Impacté par la quantité de sucre consommée par un groupe de collégiens de cinquième d'un quartier défavorisé de la banlieue lyonnaise, l'artiste développe une proposition « d'enquête criminelle autour du sucre » afin de dénoncer l'irresponsabilité des politiques de santé publique qu'il considère corrompues par l'industrie agro-alimentaire. Quelques années plus tard, le projet SUGAR KILLER et les sous-étapes qui le construisent, ont donné naissance à un dispositif pédagogique testé et consolidé, à des expositions dans des musées, municipalités, événements scientifiques, grâce à des financements octroyés par des bailleurs publics et parapublics. En janvier 2020, un grand débat a eu lieu lors du festival Anthropocène de l'École urbaine de Lyon, où les collégiens ont pu poser leurs questions à des spécialistes sur les enjeux et risques de la consommation de sucre. L'industrie agro-alimentaire, invitée, était la grande absente de ce moment qui venait conclure plusieurs années de travail. A la fin, une des élèves a demandé : « Alors, on fait un procès à Coca ? » En tant qu'équipe à l'initiative du projet, nous savons que pourrions apporter une réponse positive : l'expérience 2016-2020 nous invite cependant à la réflexion, conscients du temps et de l'énergie nécessaires à nous mettre d'accord, au-delà du fond, sur les enjeux et modalités pratiques de cette réponse.

Inscrit dans un cadre d'analyse critique du système alimentaire dominant et de lutte contre les injustices alimentaires par une praxis éducative et réflexive, le projet SUGAR KILLER dispose de tous les attributs pour répondre de façon théorique, pratique et artistique aux enjeux de la démocratie alimentaire. Les résultats présentés, reconnus, provoquent le questionnement des élèves et des adultes et déplacent le regard. Néanmoins, en amont de ces réussites, la mise en place du projet a été exigeante à de nombreux points de vue. En particulier, la réponse aux cadres de travail, besoins, objectifs propres à chacune des parties prenantes ne s'est pas fait sans difficulté : à plusieurs reprises, la création de SUGAR KILLER confronte au contexte officiellement démocratique dans lesquels nous évoluons et interroge nos capacités à faire la place à ce processus. Dès lors, l'objectif de la communication est de

mettre à jour la boîte noire de ce dialogue arts / sciences / éducation / territoire, pour observer les forces et les limites du processus démocratique qui a sous-tendu un projet que l'on peut étiqueter de « démocratie alimentaire ».

Une quête commune au service de la justice alimentaire d'un territoire défavorisé. Où le questionnement scientifique rejoint le questionnement artistique.

Un premier ensemble de résultats s'appuie sur le récit scientifique, pédagogique et artistique du projet SUGAR KILLER. Il s'agit de mettre en lumière les fils qui tissent la rencontre et le partenariat, en vue de la réplique potentielle de ce type de projet : en particulier, par rapport à l'appel à communication, quel est le rôle du chercheur pour initier les projets de démocratie alimentaire, alors que ce sont plutôt des initiatives associatives qui les portent sous cet étendard ? Un tel questionnement amène nécessairement à situer le chercheur et à interroger son engagement depuis le laboratoire, dans la cité. La collaboration naît d'un projet de recherche action mené entre chercheurs et enseignants sur l'accès de collégiens de la banlieue lyonnaise à une agriculture et alimentation de qualité ; les données récoltées pour ce projet sont présentées à un collectif d'artistes inscrits aussi dans une démarche de recherche en association avec des territoires de Seine St-Denis et dont les préoccupations sont proches. Ensemble, chercheurs, enseignants, artistes, réfléchissent à partir des « selfood », des photographies représentant les repas des adolescents prises sur 7 jours consécutifs et élaborent un processus systématique de collecte, avant une analyse en termes nutritionnels (quantité et qualité des assiettes), socio-anthropologiques (cultures alimentaires et familiales représentées), artistiques (s'agit-il de portraits ? d'autoportraits ?)... La surreprésentation des sodas amène l'équipe à centrer le travail sur la consommation de sucre, ses vecteurs, ses conséquences, ses acteurs, pour finalement imaginer un dispositif réflexif destiné au grand public sur les responsabilités de l'industrie agro-alimentaire. On retiendra une triple base commune qui transcende le duo chercheurs / acteurs : le questionnement au cœur de la démarche, l'engagement envers l'action, le sens de notre positionnalité en tant qu'individus et professionnels face à des adolescents. Ensemble, nous partageons un point de vue procédural de la justice alimentaire comme vecteur de changement face aux injustices sociales et spatiales, qui cherche le changement par la « praxis » (Cadieux et Slocum, 2015, 2016 ; Hochedez et Le Gall, 2016), quel que soit le visage qu'elle prend suivant nos univers professionnels.

On enseigne ? On crée ? On interroge ? Conciliabules et conciliations autour de la construction des séances en classe

Un deuxième ensemble de résultats se fonde sur l'explicitation de la construction du dispositif pédagogique mis en œuvre en collège. Nous sommes reçus dans les établissements scolaires, en particulier au collège Henri Barbusse dans un quartier politique de la ville de Vaulx-en-Velin. Ce faisant, nous suivons le *food justice movement* qui, pour (re)donner le choix aux producteurs, consommateurs, travailleurs les plus vulnérables en faveur de leur *empowerment* au sein du système agroalimentaire mondial, fait une place aux expériences éducatives (Levkoe, 2006 ; Scheromm, 2013 ; Tornaghi, 2017). Nous faisons l'hypothèse que l'école est un cadre propice à l'installation de projets alimentaires, agricoles, qui visent la transformation des territoires (Le Gall et al., 2017). Cependant, comment monter ces projets sur du temps scolaire, dédié à la tenue de programmes précis dictés par le Ministère, qui n'intègrent pas toujours la thématique alimentaire ? L'élaboration du projet dépend des enseignants participants et des espaces possibles de leur curriculum : ce sont eux qui cadrent en premier le format et le contenu généraux des séances. Un jeu de négociations s'opère ensuite sur le format et le contenu précis des séances, car il s'agit d'associer la transmission d'éléments répondant aux exigences des programmes, la collecte systématique et la plus rigoureuse possible de données, la génération d'un espace de liberté propice à la créativité. Les temps d'explications, incompréhensions, réexplications, qui tiennent parfois à des détails pratiques telle que l'impression et la copie des supports pédagogiques, doivent être ajoutés à des emplois du temps saturés. Dans une société où, pour caricaturer, la profession enseignante est largement dépréciée, où l'artiste reste une figure à part, et où le chercheur n'a

pas d'utilité ou est dans son laboratoire, un projet comme SUGAR KILLER déplace les stéréotypes, les représentations que les uns ont des autres, en faisant constamment circuler les hiérarchies décisionnelles. Il amène chacun à la frontière de son champ d'expertise, ouvrant dès lors de nouvelles perspectives au sein de son propre champ. Face aux succès mais aussi aux difficultés rencontrées, plusieurs questions restent en suspens : quelle place l'école est-elle disposée à donner à l'encouragement de la démocratie alimentaire, au-delà des dispositifs désormais classiques centrés sur la cantine ou les potagers scolaires ? Quelle ouverture l'école et l'institution universitaire sont-elles disposées à faire à des démarches de projet à l'interface arts / sciences / sociétés ? Comment la démarche artistique peut-elle davantage s'intégrer à l'espace scolaire ?

On montre ? On dénonce ? On provoque ? Enjeux éthiques, risques et apports de l'exposition des résultats

Un troisième ensemble de résultats provient du travail réalisé pour présenter et valoriser les productions du projet SUGAR KILLER, qu'il s'agisse d'expositions, de présentations scientifiques, d'ateliers pédagogiques. Le débat nous renvoie au rôle, souvent préconçu, de chacun dans la société, mais encore plus aux risques que nous prenons en nous exposant dans des univers aux codes différenciés, qui parfois nous financent, et aux normes explicites ou implicites constitutives de certains lieux. Ainsi, dans le couloir d'une mairie menant aux affaires sociales, il est possible de suspendre des panneaux décrivant le trajet des adolescents de leur collège à l'exploitation maraîchère la plus proche, mais pas un écran de télévision strié de rails de sucre glace pour dénoncer le caractère addictif du sucre. Ainsi, au colloque annuel d'une fondation associée à un géant de l'industrie agro-alimentaire, il est possible de coller un mur de « selfood », mais pas de laisser écrit en tout petit que « les industries agro-alimentaires mettent les consommateurs en esclavage ». Ainsi, dans un musée de Buenos Aires, il est possible d'exposer une grande carte du monde représentant la part de la population active dans l'agriculture à partir de portraits alimentaires, mais à condition qu'il y ait quatre panneaux d'explication de toute la démarche derrière. Ainsi, dans un dispositif d'université ouverte, il est possible de créer un espace pour que les adolescents posent leurs questions aux chercheurs, industriels, commerçants..., mais encore faut-il que l'industrie du sucre, prenne le risque de se déplacer et d'assumer que son image soit associée à l'obésité des adolescents. Nous voulons montrer ici comment ces difficultés que nous avons souvent affrontées frontalement et que nous avons dû souvent résoudre dans l'urgence, révèlent ce qui bloque ou freine le dialogue chercheurs / artistes / enseignants et, au-delà, le dialogue entre les différentes sphères sociétales : une occasion pour nous, face à la violence de certains procédés, de réfléchir aux limites du contexte démocratique dans lequel nous évoluons.

Conclusions : au-delà de la justice alimentaire, la justice sociale ; au-delà de la démocratie alimentaire, la démocratie

Les conclusions avanceront le potentiel du type de démarche que nous avons proposé, au-delà de la consommation et de la production du sucre. L'expérience rappelle l'intérêt de la co-construction de projets à l'interface sciences / arts / sociétés pour aller au devant des projets complexes de territoires : en assumant les spécialisations professionnelles et disciplinaires de chacun, en travaillant à leur explicitation pour une mise en application concrète, il est possible de travailler ensemble de manière transverse et transdisciplinaire face à des enjeux de développement humain, dans lesquels s'inscrit la problématique alimentaire, et qui affectent particulièrement les zones défavorisées. L'expérience montre aussi comment, sous couvert de dénoncer les dérives du système alimentaire dominant, nous sommes invités à constater les responsabilités partagées et à nous positionner, notamment devant les plus jeunes : en ce sens, plus qu'aux enjeux de la démocratie alimentaire, le projet SUGAR KILLER nous a sans doute tous formés et a formé les adolescents aux difficultés mais également aux forces de la démarche démocratique.